

Le Météore
Rêves de parcours
The meteor, Canada [Québec], 2012, 1 h 25

Asher Pérez-Delouya

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pérez-Delouya, A. (2013). Compte rendu de [Le Météore : rêves de parcours / *The meteor*, Canada [Québec], 2012, 1 h 25]. *Séquences*, (283), 52–52.

Le Météore

Rêves de parcours

« (...) Pour moi, *Le Météore* est avant tout un rêve. Un rêve commun, un rêve qui se partage. Comme les rêves d'un homme emprisonné qui n'a pas vu depuis des dizaines d'années le soleil, la mer ou encore ce ciel, où dansent un millier d'oiseaux. » (François Delisle) *En quelques mots, le réalisateur donne à comprendre l'originalité de sa démarche, cheminement d'autant plus personnel qu'il s'inscrit dans une nouvelle forme de narration, entre la Nouvelle Vague et le parcours photographique.*

Asher Pérez-Delouya

Pierre, la quarantaine, purge une peine de quatorze ans d'emprisonnement. Sa mère, qui a presque quatre-vingts ans, lui rend visite chaque semaine. Suzanne, la dernière femme de Pierre, tente de refaire sa vie depuis le jugement. Chacun des personnages nous raconte, sans secrets, cette période de leur existence qui semble suspendue dans le temps, accrochée par ce lien fragile entre la vie du « dedans » et celle du « dehors ». Des destins liés par un crime, la culpabilité et la solitude, comme des naufragés de l'amour et du désir qui se meurent de sortir la tête hors de l'eau pour respirer la vie.

À partir de cinq clichés Polaroids qu'Anouk Lessard, photographe, lui a envoyés, François Delisle trouve prétexte à scénario, dans la lenteur, et du tournage – soixante jours sur deux ans – et de la narration. Cette lenteur révèle, comme le développement d'une photographie, la naissance d'une image, la naissance des vérités inhérentes à chacun des protagonistes. *Le Météore* n'est pas un film comme les autres et ne ressemble pas aux films précédents du réalisateur. *Le Météore* est surtout intéressant dans la / les forme(s) qu'il donne à voir et à entendre.



Une lenteur qui révèle la naissance d'une image

Tout d'abord, jamais l'intérieur de la prison ne sera montré, certes pour des raisons d'ordre pratique, mais également parce que tel n'est pas le sujet du film à proprement parler. Et c'est tant mieux car le spectateur, par la narration, peut imaginer cette prison, la fantasmer et comprendre que le film est avant tout une métaphore des prisons intérieures de chacun des protagonistes.

Au-delà du récit en tant que tel, *Le Météore*, dans sa forme, rappelle un cinéma qu'on ne tourne plus, ou presque. Bien qu'il se rapproche de la Nouvelle Vague française, dans ses images décalées par rapport au texte et dans ce texte décalé

par rapport aux images, il invente. Le film évoque *India song* de Marguerite Duras, non par l'histoire mais par la forme. Là où Michael Lonsdale et Delphine Seyrig dansaient sur la voix off de Duras, les personnages de François Delisle sont fixes sur un texte qui danse.

Le Météore est un film réflexif qui combine plusieurs procédés. En premier lieu, la volonté délibérée de ne pas pouvoir distinguer une photographie d'une image, à certains moments clés. Il y a aussi certaines séquences réalisées en Super 8 qui s'insèrent admirablement au numérique. Cela rend un fini proche d'un tableau peint sous nos yeux, petit à petit, par touches qui mélangeraient l'aquarelle à la peinture à l'huile, utilisant le couteau plutôt que le pinceau, marquant le présent par un passé le déterminant. En second lieu, les acteurs sont montrés – ils ne jouent pas – et jamais leur voix ne sera entendue. Les voix off d'autres acteurs se feront entendre, sous forme de monologues intérieurs. Cela crée ici une distance nécessaire pour comprendre l'indicible, à la manière des escaliers infinis de Piranèse. Les images et les voix se télescopent, rarement se répondent, dans l'infini des prisons intérieures desquelles il est difficile de sortir.

Seul le public québécois sera apte à reconnaître les voix off d'acteurs et d'actrices que nous connaissons très bien : sublimes Andrée Lachapelle et François Papineau, pour ne citer qu'eux. Ce qu'ils disent ne correspond pas toujours à ce que l'on regarde. Il y a peu ou pas d'émotions dans la voix, comme s'ils n'étaient pas acteurs. Cela rappelle le ton des voix des modèles de Robert Bresson, ce qui renforce l'image et rend ses lettres de noblesse à un certain cinéma, bien vivant.

Enfin, là où réside la puissance de ce film, c'est que rien n'est donné gratuitement. Le spectateur est invité à construire le puzzle de ces destins racontés, de ces souffrances constatées, de ces manques qui marquent les singularités propres à chaque être humain. Le spectateur entre dans ce monde ou n'y entre pas. Ce dernier film de François Delisle est grave, sincère et nous invite à réfléchir à un autre cinéma, un cinéma météore, qui laissera une trace.

■ **THE METEOR** | Origine : Canada [Québec] – Année : 2012 – Durée : 1 h 25 – Réal. : François Delisle – Scén. : François Delisle – Images : François Delisle – Mont. : François Delisle – Son : Simon Gervais, Martin Allard, Bruno Bélanger, Stéphane Bergeron – Mus. : Dietrich Buxtehude, Georg Böhm, The States Project, Suzie Leblanc – Dir. art. : Geneviève Lizotte – Int. : Jacqueline Courtemanche (la mère), Dany Boudreault (Max), Noémie Godin-Vigneau (Suzanne), Christophe Rapin (un homme), François Delisle (Pierre), Brigitte Pogonat (la victime), Gianni Serignese (un bébé), Camille Pont (une fille), William Delisle (un garçon), Laurent Lucas (le gardien), Boris Beauchamp (un jeune garçon), ainsi que les voix, entre autres, de François Papineau et Andrée Lachapelle – Prod. : François Delisle – Dist. / Contact : FunFilm.